

LA CIRCULATION DES PERSONNES, DES CONNAISSANCES ET DES RICHESSES COMME CLÉ DE LECTURE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

JANINE DAHINDEN

Chaire d'études transnationales, MAPS, Université de Neuchâtel
janine.dahinden@unine.ch

OLIVIER CREVOISIER

Institut de sociologie, MAPS, Université de Neuchâtel
Olivier.crevoisier@unine.ch

Quels sont les effets de la circulation croissante des personnes et comment gérer la diversité ethnique et culturelle qui caractérise nos sociétés? Sur le plan scientifique, les théories classiques des sciences sociales sont-elles encore utiles dans un monde globalisé et transnationalisé, hautement interconnecté et circulant? La circulation des idées et des personnes remet-elle en question le paradigme de l'Etat-nation? Comment s'articulent la production économique à l'échelle mondiale, la circulation des capitaux et la crise financière actuelle? De telles questions sont sur tous les agendas politiques, que ce soit à l'échelle internationale, nationale ou régionale. Elles interpellent également les chercheurs et chercheuses, et plus particulièrement ceux de la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) de l'Université de Neuchâtel qui se sont donné pour mission de comprendre les sociétés modernes en les abordant par la circulation des personnes, des richesses et du savoir. Ce dossier spécial de la Revue économique et sociale présente donc cette démarche par le biais de quelques travaux actuels menés dans la MAPS.

La MAPS est née d'une vision et d'une convergence d'intérêts des professeur-e-s de différentes disciplines des sciences sociales et humaines de l'Université de Neuchâtel. Ceux/celles-ci étaient convaincus que, d'un point de vue scientifique, la manière la plus féconde d'analyser et de comprendre les sociétés modernes et leurs défis consistait à adopter une perspective interdisciplinaire. Mus par cette intention, ils ont créé cette maison il y a quelques années. Elle regroupe aujourd'hui 5 instituts (ethnologie, géographie, psychologie et éducation, sociologie ainsi que le Forum suisse pour l'étude de la migration,) et une chaire transversale. Ce sont 15 professeur-e-s et environ 50 doctorant-e-s qui construisent ce lieu de partage de savoir et de savoir-faire. La MAPS offre d'une part un enseignement interdisciplinaire à travers d'un programme de Master, elle organise d'autre part des cycles de conférences, des colloques internationaux et elle collabore avec différentes manifestations et institutions culturelles de la Cité. Finalement, elle mène de nombreuses recherches, souvent interdisciplinaires.

Or, l'interdisciplinarité, pour être effective, doit se pratiquer sur la base d'un projet ou d'un questionnement spécifique. Nous sommes convaincus, en tant que chercheurs et chercheuses, que si la société est aujourd'hui confrontée à des défis nouveaux causés par l'accélération de la mobilité des personnes, des connaissances et des capitaux, de tels thèmes gagnent à être traités dans une perspective interdisciplinaire.

Passons brièvement en revue les trois axes de recherche principaux de la MAPS, à savoir la circulation des personnes, des biens et des richesses, des savoirs et des connaissances. Le présent numéro est d'ailleurs organisé selon ces axes, avec pour chacun un article de base qui fait un tour d'horizon du thème, puis des articles plus brefs qui présentent des recherches sur chacune de ces thématiques.

LA CIRCULATION DES PERSONNES

La première partie reprend la circulation des personnes. La mobilité constitue un élément caractéristique et structurel des sociétés contemporaines. Si la mobilité des femmes et des hommes est une constante de l'histoire, l'ampleur des flux a augmenté au cours des dernières décennies. Toutes les régions du monde sont aujourd'hui touchées, que ce soit comme territoire de destination, de départ, de circulation ou de transit. Selon l'ONU, on dénombre près de 200 millions de migrant-e-s à l'échelle internationale en 2005, en tenant compte uniquement de celles et ceux qui ont vécu hors de leur pays pendant plus d'un an et en incluant 9.2 millions de réfugiés (GCIM 2005).

La mobilité et les migrations concernent aujourd'hui un grand éventail des populations différentes et engendrent des types d'être 'on the move' très divers (Dahinden 2009 [forthcoming]). Une première grande catégorie inclut les migrant-e-s qui se sont sédentarisé-e-s dans des pays d'accueil. Il s'agit des migrant-e-s salarié-e-s au sens fordiste, qui constituent une migration de travail dite classique, des personnes qui se déplacent en quête des situations économiques plus favorables et qui s'installent dans un nouvel endroit, avec ou sans leur familles (Pennix et al. 2006). L'arrivée après la deuxième guerre mondiale des Italiens en Suisse entre dans cette catégorie.

Un second type porte sur des formes de mobilité qui se distinguent de la migration de travail et du regroupement familial classiques par le type de demandes auxquelles elles répondent et par leurs effets. Des changements sociaux comme l'amélioration de l'instruction et l'accroissement de la participation des femmes à des activités rémunérées dans les pays dits « du Nord » font en effet qu'une partie du travail de reproduction sociale est désormais dévolue aux migrantes. En parallèle, les transformations économiques et politiques des dernières décennies, notamment les avancées du libéralisme économique, les restructurations économiques et l'affaiblissement consécutif des États-Providence, engendrent une demande de main-d'œuvre féminine étrangère non qualifiée dans certains secteurs d'activité comme les services aux familles, aux enfants, et aux personnes âgées (Hochschild 1983; Sassen 1996), ou dans le travail du sexe (Agustin 2007). Ce type de mobilité est ainsi caractérisé par la présence d'une majorité de femmes dans des secteurs économiques distincts, par la précarité du séjour et des conditions de vie, et dans la dimension non sédentaire de la migration (Dahinden et al. 2007).

Enfin, un troisième type de mobilité contemporain s'éloigne plus encore de la migration à caractère définitif et sédentaire théorisée par Georg Simmel (Simmel 1908), à savoir la

mobilité circulaire et durable. Dans cette perspective, la mobilité n'est plus seulement un moyen permettant de relier un point de départ et un point d'arrivée mais elle devient partie intégrante du projet stratégique des individus. Au lieu d'aller s'établir dans un autre pays, ces migrant-e-s tendent à rester mobiles pour améliorer ou maintenir leur qualité de vie (Tarrus 1993). Des types de personnes très différents adoptent ces migrations circulatoires, allant des migrant-e-s non qualifiés (par exemple des femmes entamant des commerces «à valise») aux élites ou aux personnes hautement qualifiées (Iredale 2001; Sklair 2001).

Mais la mobilité prend encore d'autres formes, plus quotidiennes, comme le soulignent les représentant-e-s du nouveau paradigme de mobilité (Urry 2007): Travailler, visiter la famille, les vacances ou encore les loisirs sont des activités hautement imprégnées par la mobilité.

Ainsi nous avons à faire à un grand éventail de formes de mobilité qui se caractérise par des modalités contrastées de déploiement dans l'espace et dans le temps allant de mouvements uniques au cours de la vie sur un espace large (par exemple la fuite face à une guerre et la sédentarisation dans un nouveau pays) jusqu'à des mouvements quotidiens reliant des endroits très proches. Ces mobilités sont donc plurilocales et pluridirectionnelles.

La circulation des personnes est toujours également liée à des circulations de connaissances, de biens et de capitaux. Les migrant-e-s amènent avec eux des idées, des représentations sociales ainsi que différentes manières de voir le monde qu'ils/elles transposent dans le nouvel endroit, par le biais d'interactions quotidiennes avec d'autres personnes et avec leur nouvel environnement. Cette circulation des connaissances (et les modifications qui en découlent) sont bien sûr également médiatisées par l'Etat et le marché, qui sont des producteurs de représentations sociales fortes, comme l'a montré Hannerz (1996). Ces processus se laissent très bien observer par exemple dans le domaine du religieux: des jeunes migrant-e-s créent des nouvelles formes, des syncrétismes construits sur la base des différentes «matériaux» religieux qui circulent.

Les migrations sont également étroitement liées à la circulation des richesses: Suite à des flux migratoires, on observe souvent le développement d'une vie économique dans l'espace transnational ainsi créé (Guarnizo 2003), vie qui prend de nombreuses dimensions. Ainsi, le retour d'argent gagné ailleurs pour aider la famille restée dans le pays ou pour construire une maison est le flux le mieux étudié sur le plan international. On considère généralement qu'il est un facteur d'allègement de pauvreté ou même de développement (World Bank 2006). En même temps, la migration engendre l'établissement de compagnies téléphoniques et de voyage répondant au désir des migrant-e-s de rester au contact avec leurs familles et amis et de leur rendre régulièrement visite. Des produits locaux – nourriture, vêtements, etc. – sont importés et vendus dans les circuits commerciaux, tout en engendrant en retour des flux de revenus.

L'augmentation de la circulation des personnes est un effet de la globalisation, d'un contexte d'intégration économique mondiale avancée, du développement des moyens de transports (de moins et moins chers) et de l'émergence de nouvelles technologies de communication. Dans le même temps, la circulation augmentée des personnes engendre et facilite à son tour l'intégration économique mondiale ou transnationale, le développement des moyens de transport et de communication et la circulation des représentations et des idées. L'intensité et la simultanéité des liens transnationaux et l'établissement des champs transnationaux par

des personnes en circulation sont donc à la fois la cause et le résultat de l'interconnexion des espaces.

Le résultat des migrations est une transnationalisation renforcée (Dahinden 2009): On observe des relations et des imbrications économiques, culturelles, politiques et sociales qui dépassent les frontières des Etats-nations, sans toutefois être développées en premier lieu par les gouvernements de ces derniers. Dans le même temps, il s'agit de relations sociales, de réseaux et champs sociaux qui n'ont pas un caractère «global», ou a-spatial, mais qui touchent au contraire des endroits et lieux bien spécifiques. Cette transnationalisation s'observe à différents niveaux et est présentée comme une «mondialisation par le bas», alors qu'une mondialisation «par le haut» sera le domaine des acteurs étatiques et des entreprises multinationales.

Gianni D'Amato, politologue, fait dans son article d'introduction un tour d'horizon de ces questions en mettant l'accent sur le développement des politiques migratoires qui, loin d'être de caractère naturel, se sont développées en parallèle avec la formation de l'Etat-nation moderne.

Les articles qui suivent donnent des exemples très variés de migrants, allant des Somaliens aux footballeurs et aux danseuses, en passant par les élites Roumaines et les piétons à Genève. Force est de constater que ces différentes formes de mobilités décrites dans ces contributions vont à l'encontre des représentations univoques de la mobilité. Les schémas migratoires se brouillent. Les individus se déplacent de manière circulaire, parviennent en partie à s'affranchir des distances, utilisent les frontières comme des ressources et circulent à travers elles.

Joëlle Moret, anthropologue, s'intéresse aux trajectoires et aux stratégies des personnes en mobilité. En prenant l'exemple des hommes et des femmes originaires de Somalie, cet article décrit des stratégies de mobilité (ou d'immobilité) mises en œuvre au cours de trajectoires souvent complexes et fort diverses. Moret évoque également la manière dont ces stratégies de mobilité entrent en relation avec la catégorie sociale du genre, les deux dimensions s'influençant mutuellement.

A partir du cas des joueurs de football professionnels et des danseuses de cabaret, Raffaele Poli et Romaric Thiévent, deux géographes, mettent en lumière le rôle joué par différents types d'intermédiaires dans la mise en place, le développement et la gestion des canaux migratoires. Une attention particulière est accordée aux procédures de recrutement et à la gestion de la circulation de ces deux catégories de travailleurs. Nous avons à faire ici avec un marché très spécifique qui engendre des formes de mobilité de type circulaire.

La mobilité des personnes hautement qualifiées est l'objet de l'article de Mihaela Nedelcu, sociologue. Elle montre qu'à l'heure du numérique, la mobilité des élites peut devenir un processus win-win-win, l'usage novateur des TIC contribuant à inverser le brain drain. Dans le cas roumain, l'espace virtuel a constitué le catalyseur d'une action transnationale concertée de la diaspora scientifique. Internet a facilité l'émergence d'un espace transnational de coprésence dans lequel migrants et non-migrants se mobilisent et agissent ensemble en faveur de la réforme du système de l'enseignement et de la recherche.

L'article de Jean-Christophe Loubier, géographe, prend une autre optique concernant la mobilité. Nous nous retrouvons dans un aspect du quotidien. Afin de favoriser la mobilité douce et d'augmenter les activités physiques informelles des populations urbaines, il se

demande comment les aménageurs peuvent favoriser la marche à pied en ville. Cet article propose un modèle destiné à aider à la compréhension du phénomène de la marche sur un territoire donné. Il a été testé sur une partie du centre ville de Genève.

LA CIRCULATION DES CONNAISSANCES ET DU SAVOIR

Le deuxième axe concerne la circulation des connaissances et du savoir. Par cette thématique, la MAPS souligne la nature collective et interculturelle de toute forme de connaissance, toujours intimement liée aux personnes mais aussi aux outils à disposition et aux activités en cours. Des savoirs les plus érudits, littéraires ou techniques aux savoir-faire les plus ordinaires, les connaissances sont toujours produites dans des contextes particuliers et issus de l'échange entre des personnes au sein de communautés engagées dans des activités.

Il va de soi que des connaissances, des symboles et des représentations sociales circulent même si les êtres humains restent immobiles: L'idée de la démocratie s'est largement répandue, de même que la conception de l'Etat-nation. Avec le développement des moyens de communication modernes comme la télévision ou internet, les idées circulent presque sans barrière à travers les frontières nationales et tout autour du globe. Une question qui a été largement discutée dans le monde académique au cours des dernières trente années était la suivante: La mondialisation, et surtout la diffusion des idées à une échelle globale, a-t-elle comme résultat une homogénéisation culturelle et une standardisation des idées ou engendre-t-elle une créativité culturelle augmentée et un 'surplus' des nouvelles idées?

Les deux thèses avaient leurs défenseurs. Une vision classique de la gauche inspirée par l'école de Francfort (Adorno) ou par des idées marxistes est que la globalisation a pour conséquence une standardisation et une commercialisation de la culture. Ces auteurs postulent que les médias de l'Ouest ont un grand pouvoir de diffusion des idées issues de cette partie du monde et qu'ils diffusent donc une forme de modernité homogénéisante (parmi beaucoup d'autres Galtung 1972; Mattelart 1983). Ces auteurs parlent de «Westernization» ou d'«Americanisation», mais ils utilisent aussi les mots-clés de «McDonaldisation» ou de «Coca-colisation» pour montrer le danger d'homogénéisation culturelle. Ils soulignent également que les idées qui circulent par exemple par la télévision viennent de l'Ouest et ils réfutent que des alternatives soient possible au vu du pouvoir de ces centres.

D'autres auteurs rejettent l'hypothèse de l'homogénéisation culturelle. A l'inverse, ce courant insiste sur le fait que la mondialisation engendre la créativité et l'hétérogénéité culturelle. Ils expliquent ce fait par des processus de créolisation et d'hybridation qu'ils/elles observent (Hannerz 1992; Pieterse 1995). Cela veut dire qu'ils observent un mélange d'éléments globaux et locaux avec pour effet l'apparition de nouvelles formes culturelles. Dans cette façon de penser, on part de l'idée que des symboles globaux (portés par exemple par la télévision) sont adaptés localement de manières très différentes, en fonction de l'histoire et du contexte local. Par conséquent, des contenus similaires diffusés par la télévision (du centre) sont perçus différemment par des personnes au Kenya, à Bangkok ou encore dans un petit village en Nouvelle Zélande. Le rencontre entre les idées diffusées et les idées locales engendrent de nouvelles formes culturelles. Robertson parlait dans ce contexte de 'glocalization' (Robertson 1992).

Sur cette base, un troisième courant, les études transnationales, se développait en s'intéressant à la pluralité des interactions et des articulations entre le global, le local et d'autres échelles

comme le régional ou le national, dans la diffusion, les adaptations et la création des idées. On devient conscient du fait que dans les processus de transnationalisation et globalisation, les idées sont produites, modifiées et diffusées à travers différents lieux et différentes échelles (Appadurai 1990).

La capacité de production culturelle des êtres humains se reflète également dans des processus d'innovation. Or, de manière simplifiée, l'innovation peut être comprise comme la circulation de connaissances qui sont mises en relation et recomposées différemment. Enfin, force est de constater que les connaissances circulent aussi entre les générations, via les écoles ou d'autres institutions chargées de transmettre le savoir. Cette transmission ne se fait cependant jamais complètement à l'identique, sans quoi les sociétés ne se transformeraient plus. Tania Zittoun, psychologue et pédagogue, décrit dans son article de fond la circulation des connaissances comme un phénomène social, dynamique et médiatisé. Elle présente des notions qui permettent de capturer les dynamiques de circulation de connaissances à différents niveaux d'analyse.

Les articles représentant des travaux empiriques dans cet axe témoignent de la pluralité des origines disciplinaires des personnes travaillant dans ce domaine.

L'article d'Anne Lavanchy, anthropologue, traite des effets ambigus des politiques de reconnaissance des minorités autochtones et de leurs droits. C'est la transmission des connaissances qui est au centre de son travail. Il s'avère que cette transmission du savoir et des connaissances entre les générations n'est jamais complet, mais que les êtres humains acquièrent ces connaissances en les adaptant à leur environnement. C'est ainsi que les sociétés se modifient et se transforment, mettant à nouveau en évidence la créativité humaine. Au Chili, la langue dite maternelle est utilisée pour proposer une définition normative et stéréotypée de l'appartenance mapuche. Ces représentations se révèlent être un instrument de coercition des Mapuche en général, et des femmes mapuches en particulier.

Il va de soi que l'innovation est le fruit des connaissances et du savoir. Hugues Jeannerat, économiste, s'intéresse aux combinaisons et à la mobilité croissante des connaissances dans les processus d'innovation. Il explore la manière dont ces connaissances sont réappropriées dans les activités économiques à différentes échelles spatiales. Les cas de l'horlogerie suisse et de la Coupe de l'America illustrent ici différents enjeux nouveaux dans la conception du développement territorial. La capacité régionale d'ancrage de connaissances circulantes est perçue comme un élément déterminant de ce développement.

Blaise Dupuis, géographe, propose de concevoir l'urbanisme, ses idées et ses pratiques, dans une perspective circulatoire. Il s'agit de la question de la diffusion des idées et du savoir dans un monde hautement interconnecté. En effet, une intense activité de circulation des modèles urbains, entre les villes et à travers les frontières, caractérise la mondialisation urbaine en cours. La constitution de réseaux de professionnels et le développement de mécanismes véhiculant leurs connaissances et leurs modes d'action sur l'espace urbain d'une part, légitiment un modèle à une échelle internationale et, d'autre part, incitent les investisseurs potentiels de mettre en forme celui-ci.

LA CIRCULATION DES RICHESSES ET DES CAPITAUX

Si le terme de « mondialisation » fait sens, c'est bien dans le domaine des transformations profondes des systèmes de production et de consommation, dans les échanges de biens et de

services, dans la mobilité des travailleurs et des capitaux dont monde entier est aujourd'hui témoin. Si la mondialisation économique n'est bien entendu pas un phénomène nouveau, elle atteint aujourd'hui une intensité unique.

Suscitées «d'en haut» par les acteurs financiers, les multinationales et les organisations internationales, ces transformations sont relayées, réappropriées et parfois contrées par une multitude d'acteurs d'«en bas», qu'il s'agisse de bureaucrates-capitalistes chinois, des migrant-e-s, de paysans suisses se découvrant écologistes ou de mouvements autochtones cherchant à garantir la propriété intellectuelle traditionnelle.

Olivier Crevoisier présente tout d'abord un tour d'horizon des interactions entre les phénomènes économiques et la mobilité. Quelque part, tout échange économique, aussi basique soit-il, présuppose au minimum la mobilité de biens, de personnes, de moyens de paiements. Aujourd'hui cependant, c'est la mobilité des capitaux, incarnée par les transactions sur les marchés financiers qui est certainement le phénomène le plus marquant. C'est d'ailleurs autour de la logique financière que s'est opérée la mondialisation économique de ces vingt dernières années. Or, il apparaît que c'est bien la construction de la mobilité des capitaux qui a permis ce développement de la sphère financière sans pareil dans l'histoire (plus de 1'100'000'000'000'000.- de \$ de flux financiers en 2004 sur la planète selon Morin 2006) et qui a rendu possible et inéluctable, la crise actuelle.

Toujours dans le domaine de la financiarisation, Thierry Theurillat montre comment et sur quels principes la mobilité des capitaux à été construite au cours des vingt dernières années par l'industrie financière et avec l'appui des Etats. Il met cela en relation avec un autre thème central de nos société, le développement durable. Or, il apparaît que la finance de marché et le développement durable reposent sur des bases antagonistes. La finance de marché se caractérise par la liquidité/mobilité du capital alors que le développement durable présuppose un ancrage à plus long terme où l'investisseur se comporte également comme un entrepreneur.

Gaël Curti enfin présente les premiers résultats d'un travail qui porte sur ce qu'il est convenu d'appeler, à la suite de Max Weber, «l'esprit du capitalisme». En analysant les textes de management des années 1960 et 1990, les sociologues Boltanski et Chiapello ont montré comment cet esprit a récupéré et intégré au cours des années 1990 la critique artiste. On assiste en effet à cette époque à l'émergence d'une idéologie managériale et de formes d'organisation du travail fondées sur l'autonomie et la réalisation de soi. Il montre ensuite comment ce «nouvel esprit» est perçu et vécu par les sociologues suisses romands.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agustin, Laura (2007). *Sex at the Margins: Migration, Labour Markets and the Rescue Industry*. London: Zed Books.

Appadurai, Arjun (1990). «Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy», in Featherstone, Mike (ed.) *Theory, Culture & Society*. London: Sage, p. 295-310.

World Bank (2006). *Global Economic Prospects: Economic Implications of Remittances and Migration*. Washington: The World Bank.

Dahinden, Janine (2009). «Are we all transnationals now? Network transnationalism and transnational subjectivity: the differing impacts of globalization on the inhabitants of a small Swiss city.» *Ethnic and Racial Studies*, 1-First(1): 1 - 22.

- Dahinden, Janine (2009), «Migration and Mobility: Universality and Resulting Tensions», in Sitter-Liver, Beat (Hg.), *Universality - From Theory to Practice*. Fribourg: Academic Press Fribourg, S. 359-376.
- Dahinden, Janine et al. (2007). «Edito: Migration et genre en Suisse.» *Nouvelle Questions Féministes. Revue internationale francophone. Genre et frontières - frontières de genre : migrations*, 26(1): 4-15.
- Galtung, Johan (1972). «Eine strukturelle Theorie des Imperialismus», in Senghaas, Dieter (ed.) *Imperialismus und strukturelle Gewalt*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- GCIM (2005). *Les migrations dans un monde interconnecté: nouvelles perspectives d'action* www.gcim.org.
- Guarnizo, Luis E. (2003). «The Economics of Transnational Living.» *International Migration Review*, 37(3): 666-699.
- Hannerz, Ulf (1992). *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*. New York: Columbia University Press.
- (1996). *Transnational Connections. Culture, People, Places*. London.
- Hochschild, Arlie Russell (1983). *The Managed Heart*. Berkeley: University of California.
- Iredale, Robyn (2001). «The Migration of Professionals : Theories and Typologies.» *International migration*, 39(5): 7-26.
- Mattelart, Armand (1983). *Transnationals and the Third World. The Struggle for Culture*. Massachusetts: Bergin and Garvey.
- Morin F., *Le nouveau mur de l'argent : essai sur la finance globalisée*, Seuil, Paris, 2006
- Pennix, Rinus, Maria Berger and Karen Kraal, eds. (2006). *The Dynamics of International Migration and Settlement in Europe. A State of the Art*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Pieterse, Nederveen (1995). «Globalization as Hybridization», in Featherstone, M. et al. (Eds.) (ed.) *Global Modernities*. London: Sage, p. 45-68.
- Robertson, Roland (1992). *Globalisation. Soical Theory and Global Culture*. London: Sage.
- Sassen, Saskia (1996). «New Employment Regimes in Cities: The Impact on Immigrant Workers.» *New Community*, 22(4): 579-594.
- Simmel, Georg (1908). *Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*. Berlin: Duncker & Humblot.
- Sklair, Lesli (2001). *The Transnational Capitalist Class*. Oxford: Blackwell.
- Tarrius, Alain (1993). «Territoires Circulatoires et Espaces Urbaine.» *Annales de la Recherche Urbain*, 59-60.
- Urry, John (2007). *Mobilities*. Cambridge: Polity Press.